

ON S'ABONNE
 A Cahors, bureau du Journal,
 chez A. LAYTOU, imprimeur,
 ou en lui adressant franco un mandat
 sur la poste.

PRIX DE L'ABONNEMENT:
 LOT, AVEYRON, CANTAL,
 ZE, DORDOGNE, LOT ET GARONNE,
 TARN-ET-GARONNE:
 Un an, 20 fr.; Six mois, 11 fr.
 Trois mois, 5 fr.

AUTRES DÉPARTEMENTS:
 Un an, 20 fr.; Six mois, 11 fr.
 Trois mois, 5 fr.

et se paie d'avance.

JOURNAL DU LOT

POLITIQUE, LITTÉRAIRE, AGRICOLE ET COMMERCIAL

PARAISANT LES MARDIS ET SAMEDIS

M. HAVAS, rue J.-J. Rousseau, 3, et MM. LAFFITE-BULLIER et Co, place de la Bourse, 8 sont seuls chargés, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal du Lot.

PRIX DES INSERTIONS
 ANNONCES,
 25 centimes la ligne.
 RÉCLAMES
 50 centimes la ligne.

Les Annonces et Avis sont reçus
 à Cahors au bureau du Journal
 rue de la Mairie, 6, et se paient
 d'avance.

— Les Lettres ou paquets non
 affranchis sont rigoureusement re-
 fusés.

L'ABONNEMENT
 se paie d'avance.
 Cahors, imp. de A. LAYTOU rue de
 la Mairie, 6.

L'acceptation du 1^{er} numéro qui suit un abonnement fin est considérée comme un réabonnement. Avis de renvoyer ce numéro, quand on voudra se désabonner

Les Annonces Judiciaires, et Légales seront insérées, en 1867 :

Pour l'arrondissement de Cahors, dans les journaux : Les annonces judiciaires : dans le journal le *Courrier du Lot*.
 Les annonces administratives : dans le journal le *Journal du Lot* (qui insérera, en outre, des extraits des
 annonces judiciaires et administratives des arrondissements de Figeac et de Gourdon).

Pour l'arrondissement de Figeac, dans les journaux : (Annonces judiciaires et administratives), *L'Echo de
 Quercy*, le *Mémorial*. Pour l'arrondissement de Gourdon : (Annonces judiciaires et administratives), dan
 le journal le *Gourdonnais*.

Le Journal du Lot publiera désormais, à titre de renseignement, un Bulletin sommaire des Annonces judiciaires de l'Arrondissement de Cahors.

Cahors, le 22 Mai 1867.

BOURSE DE PARIS.

	Rte 3 p. 0/0	A 1/2 p. 0/0
Du 20 mai.....	69 90	99 »
Du 21.....	69 90	98 95
Du 22.....	69 85	98 75

BULLETIN

Une nouvelle très importante, si elle se confirme, est transmise de Berlin par le télégraphe. Le roi de Prusse aurait ratifié, dès le 17 mai, les arrangements conclus par les plénipotentiaires de Londres. Si, comme on l'annonce également, ordre est donné aux troupes prussiennes d'évacuer complètement la forteresse de Luxembourg d'ici au 5 juin, on peut regarder comme terminé le différend qui a failli compromettre la paix de l'Europe. Lorsque le sang-froid sera revenu, de l'un et de l'autre côté du Rhin, aux prédicateurs de guerre à tous prix, ils reconnaîtront, avec tous les gens raisonnables, que la solution obtenue est conforme aux intérêts et à l'honneur de la France.

En même temps qu'une dépêche de Berlin annonce l'adhésion du gouvernement prussien, un télégramme de Londres porte que la ratification du cabinet des Tuileries est arrivée hier au Foreign-Office.

De l'autre côté du Rhin, la presse considère à peu près unanimement l'évacuation du Luxembourg comme un échec pour la Prusse. Plusieurs journaux disent même que jamais la France n'eût osé demander à la Confédération germanique ce qu'elle a exigé du cabinet de Berlin. Il y a pour cela une raison fort simple : c'est qu'alors la Prusse était à Luxembourg en qualité d'alliée, et qu'elle s'y trouverait désormais à titre d'étranger.

Si l'on mettait en présence les mécontents de la transaction, et que du côté des Français, comme de celui des Prussiens, une discussion paisible et impartiale s'en suivit, on reconnaîtrait qu'il n'y a lieu de trop se plaindre ni d'une part, ni de l'autre, en tenant compte des résultats

promis par la paix et des sacrifices qu'aurait exigés la guerre.

On se souvient que les étudiants de Strasbourg avaient adressé une lettre à leurs camarades d'Allemagne pour les inviter à s'unir dans une commune protestation contre la guerre. Nous regrettons d'avoir à dire que la sympathique démarche de nos jeunes compatriotes a été mal reçue de l'autre côté du Rhin. Les étudiants allemands ont répondu à l'appel de leurs frères d'étude par une diatribe dont l'insolence a effrayé jusqu'à la *Gazette d'Augsbourg*. Tant pis pour les étudiants dont il s'agit, à supposer qu'ils ne fassent pas leurs cours de droit dans les cafés et sous les tonnelles.

Les étudiants de l'Académie de Strasbourg viennent de répondre en termes dignes et vraiment français à l'insolente lettre des étudiants allemands. « Si vos paroles, dit la lettre de nos compatriotes, ne s'adressaient qu'à nous, étudiants d'Alsace et de Lorraine, nous vous répondrions par un silence plein de dégoût et de mépris. Mais comme vous attaquez la France entière, nous nous levons en masse pour protester. »

D'après une correspondance de Vienne, M. de Bismark poursuivrait ses armements, quoi qu'il en dise, et la Russie ne serait nullement disposée à rappeler ses garnisons des frontières galliciennes. Quand donc sortirons-nous des équivoques ? Chacun affirme d'honneur qu'il souhaite le désarmement général, et tout le monde endosse le harnais de guerre. Plus que jamais un Congrès est désirable pour achever la conférence de Londres. L'empereur Napoléon s'efforce, dit-on, de le préparer ; l'Autriche n'y serait pas opposée ; et nous ne voyons pas que l'Angleterre ait raison de s'y refuser. Là, sont les éléments, les conditions de la paix forte et durable.

On mande de Rome, que le 17 mai, le Pape a tenu un Consistoire secret. 4 évêques ont été préconisés. Aucune allocution n'a été prononcée.

L'attention publique a été presque exclusivement absorbée par l'affaire du Luxembourg depuis quelque temps, aujourd'hui la question d'Orient, apparaît dans les préoccupations politiques. Plusieurs grandes puissances, dit une correspondance, sont disposées à insister auprès

du Sultan sur la nécessité d'abandonner la Crète et de la céder à la couronne de Grèce. L'Angleterre seule refuserait de coopérer à cette pression ; ce serait même par égard pour elle qu'une demande formelle n'aurait pas été faite encore. D'un autre côté, on se demande si la Porte accèderait même à une suspension des hostilités. C'est peu probable. Quoi qu'il en soit, Omer Pacha tente un suprême effort pour abattre l'insurrection.

Selon l'habitude, après les dépêches grecques annonçant que les Ottomans ont été battus par les Crétois, voici les dépêches turques annonçant que ceux-ci ont eu l'avantage. Un télégramme de Constantinople, 19 mai, est ainsi conçu :

« Les nouvelles officielles de Crète rapportent que le 11 mai, les insurgés ont été battus par l'armée impériale dans trois engagements successifs sur le territoire des districts de Veronia, d'Apocorona et de Rethymo. Les pertes des insurgés sont considérables. »

Ce qui ressort de plus clair, et aussi de plus douloureux, de ces informations successives et contradictoires, c'est que la lutte n'est pas finie.

Les nouvelles d'Amérique sont navrantes. La plus grande partie des plantations au Sud de Memphis sont inondées et les planteurs meurent de faim. Le général Ord a enjoint au gouverneur de l'Arkansas de notifier à l'assemblée législative de cet Etat qu'elle ne serait pas convoquée.

Du Mexique rien de certain. S'il fallait en croire des nouvelles venues de New-York, l'Empereur Maximilien, fait prisonnier à Queretaro par Porfirio Diaz, aurait été fusillé. Un journal anglais dit que ces renseignements sont faux. Espérons-le.

Des avis de San Francisco disent que neuf sur dix des habitants de la colonie seraient heureux d'une annexion aux Etats-Unis tant la détresse et la pauvreté sont grandes parmi eux. On rapporte du même pays que l'Angleterre est disposée à vendre ses possessions du Nord-Amérique aux Etats-Unis. Ces rumeurs d'une cession de territoire anglais aux Américains circulent depuis quelque temps. L'événement nous dira quelle créance elles méritent.

Pour le Bulletin politique : A. LAYTOU.

vos pieds, et il vous jure un dévouement éternel, une éternelle fidélité.

— Alexis Orloff ! répéta-t-elle, en souriant avec bonheur. Je sais donc en fin comment vous vous appelez ! Alexis, c'est un nom d'heureux augure : c'était celui de mon père, que ma mère a aimé si tendrement.

— Et qu'elle éleva par amour au rang de son époux, murmura Orloff, se penchant vers Natalie et pressant sur son cœur la main de la jeune princesse. Seriez-vous capable d'imiter l'impératrice, votre mère ?

Elle rougit, baissa les yeux et devint toute tremblante ; mais, au doux sourire qui se jouait sur ses lèvres, Orloff vit bien qu'elle n'était pas courroucée et qu'il pouvait oser davantage. Il se rapprocha encore et lui dit bien bas à l'oreille :

« Natalie aimera-t-elle son Alexis comme Elisabeth aime le sien ? Vous ne vous figurez pas la profondeur de mon amour pour vous. Vous êtes mon bonheur, ma vie, mon avenir. Commandez, disposez de moi, j'obéirai à tous vos ordres, fallût-il assassiner mon propre père. Seulement, Natalie, dites-moi que vous ne me baissez point, que cette passion à laquelle je succombe a trouvé de l'écho dans votre cœur, et que vous m'adresserez un jour ces paroles d'Elisabeth à Razoumowsky : « Alexis, je t'aime, et je veux faire de toi mon époux ! » — Vous vous taisez, Natalie ! Pas un mot de pitié ? O mon Dieu, je vous ai sacrifié tout au monde, et vous... »

Il n'acheva pas ; un baiser rapide comme l'éclair, lui coupa la parole, et Natalie courut s'enfermer dans son boudoir. Il la suivit des yeux avec un sourire

Dépêches télégraphiques.

Paris, 20 mai 1867.

Le prix de l'exonération du service militaire pour les jeunes gens de la classe 1866 est abaissé à 2,500 francs.

L'Etendard et d'autres journaux annoncent que la Commission du projet de réorganisation de l'armée a accepté un effectif de 800,000 hommes. Le vote annuel du contingent resterait réservé. Ainsi l'accord entre la Commission et le Gouvernement serait établi.

Berlin 20 mai.

La Gazette de la Croix annonce que le Roi partira le 3 juin pour Paris.

(Agence Havas.)

Londres, 20 mai.

L'endroit où le câble Atlantique de 1866 se trouve endommagé est situé à une distance de trois milles du bureau télégraphique de Hearts-Content (Terre-Neuve). L'avarie peut donc être réparée aisément, sûrement et à peu de frais.

Belgrade, 19 mai.

Une bande de Circassiens, qui voulait s'ouvrir de vive force un passage à travers la Serbie, a été ramenée par une escorte armée Turque dans l'intérieur de l'empire. Là des rixes et des scènes de tumulte ont éclaté. Plusieurs Circassiens ont été mortellement blessés : quelques villages Turcs ont eu à souffrir.

Constantinople, 20 mai.

Hier, à la suite d'un conseil des ministres, le voyage du Sultan en France a été décidé. Sa Hautesse arrivera à Paris dans les premiers jours de juillet, avec une suite de 500 personnes. On croit que Fuad-Pacha accompagnera Abdul-Aziz.

Correspondance de Paris.

Paris, 17 mai 1867.

Des bruits que leur nature doit faire attribuer à la folie plutôt qu'à la malveillance, attaquent depuis quelques jours l'honorabilité d'une de nos illustrations militaires. Pour beaucoup de personnes, dont l'esprit sensé fait spontanément justice de pareilles rumeurs, un démenti est inutile. Mais il est tant de gens dont la crédulité s'accommode des cancanes les plus insensés ! A ceux-là nous dirons donc que le haut personnage dont il s'agit est en butte à la plus ridicule des calomnies. D'où vient cette histoire ? C'est ce que recherche la Justice. Espérons que ses investigations lui feront découvrir le coupable.

Si les loisirs de la paix devaient produire beaucoup d'absurdités pareilles, nous marchanderions bientôt notre gratitude à la Conférence de Londres. Mais le nouveau traité nous apporte heureusement des bienfaits qui peuvent nous consoler de bien des folies.

Voyez, par exemple, l'immense succès de l'Exposition ! Il ne s'est jamais plus décidé que depuis ces derniers jours, et déjà même il dépasse les plus flatteuses prévisions. La meilleure démonstration est dans la statistique des voyageurs qui encombrant

trionphant. « Elle est à moi ! pensa-t-il quel délicieux roman, et combien Catherine sera contente ! »

Oui, elle était à lui ; elle se rendait compte maintenant de l'amour qu'il lui avait inspiré, et elle y ouvrait son cœur avec des transports de joie.

« Vois-tu, dit-elle à Marianne, tel était mon idéal de l'homme que j'aimerais un jour. Il avait bien cette fierté, ce courage, cette audace. Il est si doux de trembler devant celui qu'on aime, de sentir le besoin de sa protection, de n'être rien que par lui, de se cramponner à lui comme la lièvre au chêne ! »

Mais, dans sa virginalité timide, elle n'osait pas avouer cet amour à Orloff ; depuis le baiser qui l'avait trahie, elle étudiait ses tendres questions sans cesse répétées. Il en riait sous cape. « Cela viendra, pensait-il ; elle finira par céder à l'empire de ses sentiments ; je vais lui laisser le loisir de se reconnaître. »

Et, sous prétexte d'affaires urgentes, il suspendit quelques jours ses visites, abandonnant la princesse à ses rêveries et à ses aspirations.

Un matin, une voiture sans armoiries, de très-modeste apparence, s'arrêta devant la villa ; un homme en descendit enveloppé dans un manteau, le chapeau enfoncé sur les yeux, et tira la sonnette. Un domestique vint ouvrir.

« La princesse Natalie est-elle ici ? »

— Oui, monsieur.

— Est-elle seule ?

— Oui, monsieur. Qui dois-je annoncer ?

— La princesse me connaît répondit l'inconnu d'un ton presque impérieux ; je sais qu'elle m'accueillera bien ; conduisez-moi donc auprès d'elle.

— La princesse ne reçoit personne, dit le domes-

FEUILLETON DU JOURNAL DU LOT

du 22 Mai 1867.

NATALIE

NOUVELLE

Imitation de l'Allemand.

CHAPITRE XVI

L'AVERTISSEMENT.

De ce jour, Alexis Orloff fut l'inseparable compagnon de Natalie. Il lui montrait à la fois le dévouement le plus soumis et la tendresse la plus passionnée ; il semblait adorer en elle et sa souveraine et l'objet de son amour.

Il lui présentait comme positivement certaine, comme incontestable sa future élévation au rang d'impératrice, et elle n'aurait que trop bien dans ses vœux l'ambition s'était éveillée chez cette fille de dix-huit ans. Comment aurait-elle pu résister à l'attrait d'un trône, quand elle y était appelée par l'homme qui lui inspirait une confiance et une gratitude sans limites ?

Orloff lui avait tout révélé, tout expliqué ; il lui

La reproduction est interdite.

chaque jour les gares. Il n'y a pas d'exemple d'une pareille affluence. Du reste, tout est prêt maintenant au Champ-de-Mars pour recevoir les visiteurs; et il faut être, pour ainsi dire de la maison, pour s'apercevoir de l'inachèvement de quelques insignifiants détails.

Le superbe palais élevé par les ordres du bey de Tunis a été inauguré, hier, dans l'après-midi, par une réception dont les invités conserveront long-temps le souvenir. Bien certainement aucune des personnes gracieusement convoquées à cette première visite, ne s'attendait à autre chose qu'au plaisir de parcourir une habitation somptueuse et originale. C'était déjà un privilège que devait envier le public dont la curiosité était chaque jour plus excitée par les derniers travaux du Palais. Mais c'était compter sans les royales largesses de l'hospitalité orientale.

En effet, ce n'est point à une simple promenade que nous étions conviés, mais bien à une de ces fêtes, qu'en notre qualité d'Européens, nous pouvons appeler des rêves de l'autre monde.

A l'heure indiquée, les cinq ou six salles du palais, la plupart très-spacieuses, ainsi que la pièce du milieu, à ciel ouvert et avec bassin, étaient remplies par une société d'élite appartenant en grande partie à la diplomatie, à l'armée, aux lettres et aux arts. L'émerveillement fut unanime. Dès les premiers pas, vous vous sentiez enveloppé d'une atmosphère embaumée dont de nombreux brûle-parfums trahissent le secret. L'illusion commençait. Bientôt vous vous apercevez que le jour n'était plus celui que vous venez de quitter. Une lumière toujours discrète, était tamisée à travers des rideaux roses dont la couleur déteignait sur les idées. Vous regardiez partout, et partout vos yeux tombaient sur de gracieux détails, sur des caprices infinis de sculpture et d'enluminure, sur de vastes et riches tentures, sur des tapis amoncelés avec profusion, sur de moelleux sofas qui serpentaient le long des murailles. Enfin vos oreilles étaient bercées par les psalmodies locales d'une demi-douzaine de musiciens, chanteurs et instrumentistes à la fois, qui n'ont rien de commun avec nos orchestres et nos opéras.

Bref, on se trouvait réellement dans ce féerique *Bardo* du Bey, dont le palais de l'Exposition est, paraît-il, un spécimen complètement réussi, sauf, bien entendu, les proportions.

Les rafraichissements et les victuailles ont été prodigués avec une profusion et une variété véritablement princières.

J'allais oublier une ample distribution de bouquets aux dames. Que n'oublie-t-on point, d'ailleurs? — Je compose rapidement ce paragraphe, et, pour raconter cette fête, il faudrait emprunter des chapitres aux plus beaux romans orientaux.

Au milieu de la foule charmée, M. le baron Jules de Lesseps, qui pouvait être justement fier de son œuvre, se montrait ému par chacun de ses invités. A tous il distribuait des mots affables, avec cette urbanité pleine d'aisance et cette distinction naturelle qui achevaient de donner au séjour qu'il nous livrait si libéralement un enchantement inoubliable.

De tous aussi M. de Lesseps recevait de sincères témoignages d'admiration, qui méritaient singulièrement sa modestie à l'épreuve. C'était sans doute pour lui le revers de la médaille; mais quand on se montre si véritablement grand seigneur, il en faut savoir supporter tous les ennuis, qu'il veuille bien encore supporter celui de nos hommages personnels.

Le roi de Danemark a reçu aujourd'hui un télégramme lui annonçant que le roi des Hellènes a obtenu la main de la grande-duchesse Constantinowa.

Une perte cruelle vient d'affliger douloureusement la haute société parisienne et le monde diplomatique. Mme la comtesse Vimercati a été enlevée par une mort inattendue à son mari, M. le comte Vimercati, conseiller de légation, colonel de cavalerie et attaché militaire à la légation d'Italie. Personne n'ignore la haute considération dont ce diplomate est entouré dans nos sphères politiques, et l'estime affectueuse que lui ont vouée plusieurs membres de la famille impériale. Nous espérons que les sympathies, nombreuses qui accompagnent M. le comte Vimercati dans son douloureux voyage en Italie adouciront un peu l'amertume de son vif chagrin.

L'Empereur a bien voulu accorder un don de 4,000 francs de la société de secours mutuels des huissiers, garçons de bureau et gens de service des administrations publiques de Paris.

On sait que cette société, honorée du patronage des ministres s'est fondée, il y a un peu plus de 2 ans, en vue d'assurer à ses adhérents, moyennant une cotisation mensuelle de 2 francs, les soins médicaux et pharmaceutiques, et il se mit en devoir de barrer le passage.

— Elle me recevra, reprit l'inconnu, lui glissant quelques pièces d'or dans la main.

— Je vais vous introduire, monsieur, mais sous votre propre responsabilité, » répliqua le Russe, subitement assoupli.

Natalie seule dans son boudoir, rêvait à son ami absent depuis deux jours. Entendant frapper un léger coup à sa porte elle bondit de son siège et courut ouvrir, les joues écarlates, en murmurant: C'est lui!

Mais elle recula, stupéfaite, à l'aspect d'un inconnu. Celui-ci entra sans mot dire, referma soigneusement la porte, puis ôta son manteau et le chapeau qui lui cachait le visage.

« Le cardinal de Bernis! s'écria Natalie étonnée.

— Vous me reconnaissez princesse! J'en suis heureux, car j'espère que vous ne m'en voudrez pas d'être venu vous surprendre. Je savais que vous étiez seule, et j'avais absolument besoin de vous parler, au risque de vous importuner.

— Soyez le bienvenu, Mgr. le cardinal: un ami du comte Paulo ne me sera jamais importun.

— C'est précisément cette amitié qui m'amène auprès de vous, dit Bernis d'un ton grave. Le comte vous aimait, princesse, et je sais aujourd'hui ce que j'ignorais quand il était à Rome: c'est qu'il exposait pour vous sa vie et même sa liberté, trésor plus précieux.

— On lui a ravi ce trésor! reprit Natalie en soupirant. On l'a condamné, à cause de sa fidélité envers moi, à une captivité infâme.

— Vous savez cela! s'écria le cardinal surpris, et

maceutiques, les frais funéraires et une pension à 60 ans d'âge.

Elle compte aujourd'hui 530 sociétaires et un avoir de 39,747 fr., 11 centimes, dont 37,000 déposés à la caisse des retraites.

Pour extrait: A. LAYTOU.

Nouvelles du jour.

La fête donnée samedi dernier aux Tuileries a été splendide. Le jardin réservé, transformé en promenoir et éclairé à giorno, faisait penser aux nuits orientales. La diversité des costumes ajoutait à l'illusion. Trois mille personnes se pressaient dans les salons et dans les galeries du palais, où les danses ont duré jusqu'au jour.

Le roi et la reine des Belges, la reine de Portugal, le prince de Galles, le prince Oscar de Suède, étaient l'objet d'une curiosité respectueuse et sympathique. On peut dire que l'Empereur et l'Impératrice ont fait à leurs augustes hôtes les honneurs de ce que Paris et la France comptent d'illustrations historiques ou contemporaines. La magistrature, l'armée, l'administration avaient reçu en province de nombreuses invitations.

Il en sera de même, sans doute, pour les fêtes qui auront lieu à l'occasion du séjour de l'empereur de Russie, du roi de Prusse, de la reine d'Angleterre, de la reine d'Espagne, du sultan Abdul-Azis et du shah de Perse. On assure, en effet, que ces souverains viendront visiter notre exposition universelle.

— On parle toujours beaucoup, dans le monde financier, du projet d'aliénation des biens du clergé d'Italie. Nous croyons savoir que MM. de Rothschild et Frémy subordonnent la réalisation du traité au consentement du Saint-Siège. Or, il reste fort douteux que ce consentement soit obtenu.

— Il y a eu mardi, grand dîner chez M. Rouher; les invitations concernaient exclusivement les exposants et les représentants des différentes nations à l'Exposition.

— Le procès engagé depuis six ans entre M. Mirés et les liquidateurs de la caisse des chemins de fer, vient d'avoir son dénouement devant la cour impériale de Paris. L'arrêt rendu mercredi infirme le jugement du tribunal de commerce et vise la sentence qui reconnaît M. Mirés créancier de la société d'environ deux millions cinq cent mille francs en capital et intérêt. Acte est donné à M. Mirés de l'abandon qu'il fait en faveur de ses actionnaires du montant de sa créance. Le tout est de savoir ce qu'elle vaut, rubis sur ongle.

— On mande du Caire que le gouvernement égyptien vient d'entrer en négociation avec la maison Langrand-Dumonceau pour conclure un emprunt de 50 millions de francs.

— Le maréchal de Mac-Mahon qui est, depuis plusieurs jours à Paris, compte retourner prochainement en Afrique. Il est venu, dit-on, pour régler avec l'Empereur diverses questions relatives à la défense de l'Algérie, notamment la constitution d'une milice indigène. Quant au maréchal Bazaine, il serait appelé au commandement militaire de Nancy, en remplacement du maréchal Forey, auquel les médecins prescrivent un repos de plusieurs mois.

— On mande de Rome qu'il commence à y arriver un assez grand nombre de prélats étrangers qui se proposent d'assister aux fêtes

pendant... » Il s'interrompit. « Pardonnez-moi, reprit-il, une question qui vous semblera peut-être indiscret; songez que c'est un vieillard qui vous l'adresse, dans l'unique but de vous être utile. Aimez-vous le prince Radzivil? »

— Je l'aime comme un père; je lui serai reconnaissant toute ma vie, et je ne m'estimerai heureuse que quand je l'aurai délivré et rendu à sa patrie.

— Le délivrer! s'écria douloureusement le cardinal. O mon Dieu! vous ne savez donc rien: vous ne soupçonnez donc pas que vous êtes vous-même environnée de périls; que votre propre liberté et votre propre existence sont menacées? »

— Je n'ignore rien de tout cela, répondit-elle avec calme; mais je sais aussi que j'ai des amis puissants qui me défendront au prix de leur vie.

— Et si ces prétendus amis vous trompaient? S'ils étaient vos ennemis les plus acharnés? »

— Mgr. le cardinal! s'écria Natalie, rougissant d'indignation.

— Je voudrais bien ne pas vous irriter, mais il faut que je vous avertisse, princesse. On vous a sans doute leurrée de promesses fallacieuses, et l'on a capté votre confiance par des moyens perfides. Dites-moi, savez-vous le nom de l'homme que vous recevez tous les jours? »

— C'est le comte Alexis Orloff, répondit-elle en rougissant.

— Elle le connaît, et pourtant elle a confiance en lui! s'écria le cardinal. Mais du moins vous n'êtes pas instruite de son histoire; vous ignorez à qui il doit sa grandeur et sa fortune? »

— A l'impératrice Catherine, sa souveraine, » dit

du mois prochain. Mgr Dupanloup, évêque d'Orléans, et Mgr Le Courtier résident depuis quelques jours dans la ville éternelle.

— Il n'y a eu aujourd'hui de séance ni au Sénat ni au Corps législatif. Au palais Bourbon, réunion des commissions chargées de l'examen des projets sur l'armée, sur la presse, sur les réunions publiques. Il ne serait pas impossible, par suite de la situation politique et à cause du différend survenu entre le gouvernement et la commission au sujet du contingent, annuel, que la loi militaire fût renvoyée à la session prochaine.

— Dans la salle des conférences du palais Bourbon, on disait, cette après-midi, que le gouvernement et la commission du projet de loi sur l'armée étaient tombés d'accord au sujet du vote annuel du contingent militaire. La commission a accepté le principe d'un effectif normal de 800,000 hommes pour lequel insistait le gouvernement. Rien ne s'oppose plus à la mise en délibération du projet de loi.

— C'est, assure-t-on, Monsieur Nogent-Saint-Laurens, qui est nommé rapporteur de la commission du projet de loi sur la presse.

Pour extrait: A. LAYTOU.

Bulletin Agricole

NOUVELLES DES RÉCOLTES.

Avranches (Manche). La pluie a fait grand bien à toute les récoltes, surtout aux pommiers; le cidre baisse tous les jours.

Beaumont (Oise). Le temps magnifique a totalement amélioré la situation de la future récolte de colza. Blé, seigle, orge et avoine sont dans des conditions satisfaisantes.

Beaune (Côte-d'Or). Nous avons un temps très favorable pour les céréales en terre. Les blés ont belle apparence.

Dourdan (Seine-et-Oise). La récolte se présente bien pour les blés et les seigles. Les avoines souffraient ces jours derniers de la trop grande chaleur. Nos prairies artificielles sont généralement mauvaises; les naturelles sont bonnes et bien fournies.

Montdidier (Somme). L'apparence des blés est belle, mais il ne leur faudrait pas de pluie car plus de la moitié verserait.

Sezanne (Marne). Toutes les récoltes en terre ont un bel aspect; les seigles sont en fleurs; les blés montent, les menus grains demandent de l'eau; la vigne pousse bien, mais elle montre peu de raisins.

Saint-Malo (Ille-et-Vilaine). Nos pommiers sont très beaux; nos colzas ont belle apparence; on pense pouvoir les couper vers la fin du mois. Toutes nos récoltes sont belles pour le moment, il ne nous faudrait pas d'orage, car on craint la verse des froments.

Saint-Laurent (Ain). Depuis le retour du beau temps, nous voyons la culture plus empressée de vendre. Ce changement de température a modifié l'aspect de nos récoltes qui, aujourd'hui, sont dans de bonnes conditions.

Troyes (Aube). Nous avons eu une pluie d'orage qui fera grand bien à toute notre campagne.

BESTIAUX.

Poissy, 20 mai.
Bœufs. — Amenés 2105; vendus pour Paris 1102; environ 945; poids moyen 350 kil. 1^{re} qualité 1.60 à 1.64; 2^e 1.50 à 1.54;

Natalie avec une aisance parfaite.

Le cardinal regardait avec une surprise croissante cette physiologie souriante et calme.

« Je comprends tout maintenant, dit-il enfin. On mène très-habilement l'intrigue; on vous trompe en vous disant en partie la vérité.

— Personne ne me trompe! s'écria-t-elle avec impatience. Non, Mgr. le cardinal, je ne suis pas une dupe, quelque facile qu'il vous semble peut-être de se jouer de moi.

— Oh! l'on trompe toujours aisément l'innocence et la générosité! dit le cardinal avec tristesse. Ecoutez-moi et songez, je vous en conjure, que cette fois-ci c'est un ami véritable, un ami sincère qui vous parle.

— A quoi le reconnaitrai-je, demanda-t-elle avec une légère teinte d'ironie, puisque, selon vous, mes soi-disant amis sont précisément mes ennemis? »

— Croyez-en ce témoignage répondit-il en présentant à la princesse un papier plié.

— L'écriture du comte Paulo!

— Et, comme vous voyez, cette lettre m'est adressée à moi; le comte me regarde donc toujours comme son ami.

— Puis-je la lire? »

— Je vous en prie.

Elle déplaça le papier et y trouva ses mots: « Avertissez la princesse Tarrakanoff; un danger la menace. »

— C'est là tout? demanda-t-elle en souriant.

— Oui, c'est tout; mais si Paulo a jugé que ces quelques mots méritaient de m'être envoyés, c'est qu'ils ont, soyez-en sûr, une haute importance.

3^e 1.40 à 1.44; prix extrêmes 1.36 à 1.70.

Vaches. — Amenés 172; vendues pour Paris 97; environ 75; poids moyen 242 kil. 1^{re} qualité 1.48 à 1.52; 2^e 1.42 à 1.46; 3^e 1.34 à 1.38; prix extrêmes 1.32 à 1.55.

Veaux. — Amenés 378; vendus pour Paris 337; environ 235; poids moyen 64 kil. 1^{re} qualité 1.94 à 1.98; 2^e 1.76 à 1.80; 3^e 1.54 à 1.58; prix extrêmes 1.50 à 2.04.

Moutons. — Amenés 12,702 vendus; poids moyen 22 kil. 1^{re} qualité 1.60 à 1.72; 2^e 1.54 à 1.58; 3^e 1.42 à 1.46; prix extrêmes 1.40 à 1.65.

Peaux de moutons 1.50 à 3 fr. Vente active avec hausse considérable dans les diverses espèces.

La Chapelle, 20 mai.

Porcs. — Amenés 3,393; vendus pour Paris 2,598; bœuf 740; 1^{re} qualité 1.54; 2^e 1.44; 3^e 1.34. — Vente très active.

VINS.

A l'étranger, situation expectante. La hausse ou la baisse dépendront de la manière dont va se compter la récolte en terre. L'apparence est satisfaisante généralement.

Dans les pays vignobles, plus d'appréhensions que d'espérances. La part faite à l'exagération, deux faits sont évidents: d'abord que la bourre montre peu de fruit; ensuite qu'il y a beaucoup de gâture dans les celliers et dans les caves. Cependant la hausse d'avril ne semble pas devoir persister, ou du moins elle est arrêtée. A Bercy et à l'Entrepôt, la vente ne manque pas d'activité, tant à cause de l'Exposition que par suite de demandes venues de Normandie et des contrées septentrionales. Décidément, le cidre et la bière ne prévaudront jamais contre le jus de la treille, (vieux style).

En spiritueux, petites affaires. On traite les 3/6 betterave de 58 à 59 (l'hect.). Languedoc 85, Béziers 70. Dans les Charentes, il y a continuation de demandes pour l'Angleterre. La France achète peu, comme de raison. Nous nous contentons des mixtures équivoques et laissons déguster par les russes et les anglais nos eaux-de-vie, lesquelles sont tout simplement incomparables.

Sucres. — On remarque un peu de reprise à l'égard des sucres. Le brut indigène ne dépasse point cependant 56.50 (les 100 kil.). Raffinés de 126 à 127.

— Terminons par une nouvelle qui sera bien accueillie des producteurs et des consommateurs vinicoles. Il est fortement question de réduire les taxes qui pèsent sur les vins et autres boissons ménagères. Ainsi l'octroi de Paris, au lieu de 43 ou 44 francs par pièce de vin, ne percevrait que 21 ou 22 francs. Ce serait encore beaucoup, mais au moins on cesserait de voir ce phénomène d'une denrée d'usage universel soumise à une contribution qui dépasse et même qui double parfois sa valeur commerciale.

Pour extrait: A. LAYTOU.

DE LA SCIENCE

Suite de la réponse de M. Blavier, à la Conférence de M. Dutasta.

Du syllogisme à la philosophie, il n'y a pas loin — nous y sommes. « Ces hommes, qui connaissent si mal la nature, en pouvaient-ils donner une explication raisonnable? »

Quels sont donc ces hommes? Les Hugues et les Richard de St-Victor, les Anselme de Cartorbéri, les Albert-le-Grand, les Roger-Bacon, les Vincent de Beauvais, les Thomas, les Scot, les Bonaventure? Ces hommes connaissent Dieu et sa nature; ils connaissent l'homme, son origine, ses facultés, ses

— Le comte Paulo est en Sibérie, reprit-elle en secouant la tête; comment peut-il vous avoir écrit de là-bas? »

— Comment, je l'ignore; mais une volonté forte fait des prodiges. Cette lettre a été remise par une voie mystérieuse à l'ambassadeur de France à St-Petersbourg, avec l'instance prière de me l'expédier sur-le-champ par un courrier et d'y joindre des éclaircissements nécessaires.

(La suite au prochain numéro).

L'ILLUSTRATION

JOURNAL UNIVERSEL, rue Richelieu, 60, Paris.

Sommaire du 18 mai 1867.

Texte: George 1^{er}, roi des Hellènes. — Revue politique de la semaine. — Courrier de Paris. — Salon de 1867 (4^e art.). — Promenade à travers l'Exposition. — La Canne du major, récit militaire (suite et fin). — Le Parc des Buttes Chaumont. — Pas trop vite, conte allemand. — Revue littéraire. — Exposition universelle: la Galerie du mobilier III. Les meubles; — les cinq grands services des galeries (suite et fin). — Chronique musicale. — Un nouveau Raphaël au Louvre. Gravures: S. M. le roi George 1^{er}. — Salon de 1867 (2 grav.). — L'exposition du Ministère de la guerre, dans le parc du Champ-de-Mars. — Le parc des buttes Chaumont (4 grav.). — Exposition universelle: intersection des quartiers russes, suédois, norvégiens et danois; vue extérieure de l'exposition chinoise; le cottage anglais. — Saint Jean au désert, tableau de Raphaël. — Échecs. — Rébus.

actes, ses opérations, ils distinguèrent l'esprit de la matière, aussi bien que de nos jours, peut-être même avec un peu plus de précision; le monde ne fut pas une énigme pour eux, ils en connurent l'origine, l'histoire, les plus essentiels caractères; aussi, sachant d'où venait l'homme, connaissant sa noblesse, sa dignité, ils surent où il allait et ne se méprirent nullement sur la fin des créatures qui l'environnent.

Où, ce monde est pour l'homme? Et pourquoi pas, s'il vous plaît? Sans doute, Dieu est la fin suprême, dernière de toutes choses, et la saine philosophie démontrée avec une rigueur mathématique, la nécessité de cette loi; mais tout est ordonné dans ce monde, l'œuvre d'un auteur infiniment sage — Eh bien! vous comprenez l'immense supériorité que nous donnent sur tous les êtres qui nous environnent, cette intelligence capable de connaître la vérité, cette volonté capable d'aimer le bien, cette liberté capable de le choisir — dès-lors vous devez comprendre, comment, grâce à ces nobles facultés, l'homme devient le trait d'union entre le Créateur et le reste des créatures, et, en quelque sorte, le Pontife-Roi de cette création, encore si riche et si belle, malgré la déchéance dont elle a subi le contre-coup. Oui, cette création tout entière me sert et m'enseigne; elle me raconte la puissance et la bonté de Dieu, elle me soutient et me fournit des forces pour le service de ce Maître suprême, et, à mon tour, par mes hommages, intelligents et libres, je donne l'âme et la vie au magnifique cantique, qui résulte de son merveilleux accord; et ces astres que je saisis à peine au bout du plus puissant télescope, ces astres fournissent, eux aussi, leur note dans ce admirable concert; disent, à leur manière les grands et la bonté de leur auteur, et manifestent la fécondité de ses plans, la puissance de sa main. Ces misérables insectes qui m'agacent et parfois me fatiguent, ces insectes eux-mêmes, et par les merveilleuses de leur structure, et par l'exercice qu'ils fournissent à ma patience et à mon humilité, et par la place harmonique qu'ils occupent dans l'ensemble des êtres, me révèlent, eux aussi, les perfections du Souverain Maître, et, avec saint Augustin, je répète « Nec major in illis, nec minor in istis. »

Il a pu y avoir des exagérations, des puérilités dans l'application de ces principes. Hélas! les exagérations et les puérilités ne sont pas un apanage exclusif des temps anciens; mais ce qui est vrai, absolument vrai, absolument certain, c'est qu'il n'existe pas un atome qui n'ait sa fin, sa raison d'être dans le plan divin, et certes, faut-il dire que Dieu, Dieu personnel, Dieu absolument, substantiellement distinct du monde, distinct de ses œuvres, Dieu ne peut jamais agir au hasard, à l'aventure.

Mais avançons — je l'avoue sans peine, la philosophie du moyen-âge ne donne pas à ces questions d'autres solutions que les solutions données par la religion chrétienne, ou, pour parler peut-être plus exactement, elle ne leur donne point de solutions opposées — Je le crois bien.

Il n'y a pas deux vérités — la vérité est ce qui est, et ce qui est en théologie, ne saurait être ce qui n'est pas en philosophie. Je le sais, tout le monde n'est pas de cet avis — mais qu'est-ce que cela prouve? En concluez-vous qu'une même chose peut être et n'être pas en même temps? En vérité, nos philosophes étaient trop empêtrés dans leurs syllogismes pour faire une si belle découverte — les en plaindrez-vous? Je les en félicite. — Faut-il les défendre d'avoir copié servilement Aristote? Est-ce qu'ils ne complètent pas les lacunes de son enseignement; est-ce qu'ils ne réfutent pas ses erreurs? Du reste, ce n'est pas là leur péché capital, le délit irrémissible qui les exclut à jamais du rang des philosophes — nos copistes allemands marchent bien tête levée, et on ne leur reproche guère leur très-humble magister dicit.

Hélas! nos philosophes sont bien plus coupables, ils ont voulu que la philosophie fût la servante de la foi, fût subordonnée à la théologie.

Mais, si, au fond, c'était une nécessité? Expliquons les termes et peut-être cette prétention ne paraîtra pas absolument anti-philosophique.

Cela veut-il dire que la philosophie emprunte ses preuves à la foi, et cherche sa base, son dernier fondement dans la révélation? L'Eglise a condamné ceux qui l'ont prétendu. Mais les philosophes du moyen-âge, comme les philosophes chrétiens de nos jours, ont dit que l'autorité expresse, formelle de la raison divine prime l'autorité de la raison humaine; que la raison de l'homme doit s'incliner devant la parole de Dieu, bien et dûment constatée; qu'elle doit en suivre la direction, en accepter la prééminence; que la lumière de la foi est d'un ordre plus élevé que la lumière de la raison et éclaire des horizons que celle-ci ne peut pas atteindre. Est-ce donc si absurde, si humiliant? En vérité, Dieu qui a donné l'un ne peut-il pas donner l'autre, et vouloir que le moins excellent soit subordonné au plus excellent. Et peut-il vouloir autre chose?... Non, certes, et soyez bien persuadé que, vu l'état réel de l'homme, vous n'aurez jamais une philosophie vraie, pleine et complète, si vous voulez qu'elle ne doive rien à la foi; et presque chacun de ses pas, sera marqué par quelque chute, si elle prétend s'affranchir de cette direction tutélaire. Socrate et Platon l'avaient compris, eux-mêmes, lorsqu'ils réclamaient l'enseignement d'un Dieu pour arriver à la connaissance de la vérité; et l'histoire de la philosophie tout entière, en fournit une démonstration plus claire que le jour. — Quels témoignements jusqu'au moment où le Christ vainqueur a fait rayonner son soleil sur le monde assis dans les ténèbres et les ombres de la mort — et depuis, quelles étranges aberrations chez tous les philosophes qui ont refusé de tenir leur œil fixé sur ce phare tutélaire?

Permettez-moi de vous citer un mot d'un philosophe dont, j'en suis sûr, on ne récusera pas l'autorité: « De même que nous sommes obligés d'obéir à la loi divine, malgré les répugnances de notre volonté; de même, nous sommes obligés de nous soumettre à la parole de Dieu, malgré les répugnances de notre raison » qui a prononcé cet arrêt? C'est Bacon, Bacon lui-même — de augm. Scient. lib. IX. cap. 4. Le même auteur, empruntant l'allégorie de Penthée montre de la manière la plus ingénieuse, le triste résultat auquel aboutit l'homme qui, des hauteurs de la nature et de la philosophie, prétend découvrir les mystères divins: il voit double, et il erre sans cesse, sans pouvoir jamais se fixer.

St. Anselme, St. Thomas... ne furent pas des philosophes! Qu'est-ce donc qu'un philosophe? Qui s'est avisé jusqu'à ce jour de trouver que St. Thomas ignorât la logique! Trouverait-on aujourd'hui un métaphysicien plus subtil et plus sûr? Un moraliste

plus exact, plus complet? Où trouverait-on une psychologie plus solide et plus vraie? Pourrait-on citer beaucoup de questions, vraiment philosophiques, qu'il n'ait pas traitées, résolues, et si bien défendues, qu'il nous suffît, ordinairement d'emprunter ses réponses pour renverser les systèmes qu'on nous oppose.

Ne craignons pas de le dire, St. Thomas, et le moyen-âge avec lui, ne comprit pas une chose, ils ne comprirent pas que la philosophie pût consister dans l'abus de la raison; et qu'une raison fût émancipée parce qu'elle se lancerait sans frein dans les voies de l'erreur. Non, non, la raison ne s'émancipe pas lorsqu'elle se jette à l'aventure dans ces voies malheureuses; elle s'égaré, elle se perd, elle se détruit elle-même.

Mais écoutez: « C'est ce que ne comprit pas le moyen-âge la séparation de la philosophie et de la foi. » Aussi, eut-il de grands théologiens et n'eut-il pas de philosophes, et le jour où il s'éleva des hommes qui voulurent séparer la science et la philosophie de la foi, pour marcher à la vérité, sans autre appui que la raison, ces hommes se heurtèrent à des persécutions cruelles et tombèrent victimes de leur généreuse entreprise.

« Pierre Ramus, est égorgé dans la nuit de la St-Barthélémy. Sa célébrité, dit un auteur impartial et sérieux, est due, surtout, à ses attaques exagérées contre Aristote, attaques par lesquelles il irrita tellement certains aristotéliciens qu'il fut assassiné par l'un d'eux à la faveur des massacres de la St-Barthélémy.

« Lucile Vanin, est brûlé à Toulouse. » Leibnitz l'appelle un imbécile, ou pour mieux dire un fou. Il prêcha l'athéisme, nous dit Rorhbacher, et une morale pratique digne de Sodome: il fut condamné au supplice du feu par arrêt du Parlement de Toulouse.

« Jordano Bruno est brûlé à Rome. » Tout le monde n'est pas d'accord pour ce fait. Justit. quosdam, dit un auteur que j'ai sous les yeux. Il fut dominicain, apostat de son ordre et de sa foi, il embrassa le calvinisme et enseigna un panthéisme analogue, sous certains rapports, avec celui de Spinoza — d'après lui, Dieu est uni au monde comme notre âme est unie à notre corps et l'univers est un grand animal.

« Campanella passe vingt ans dans les cachots de l'inquisition. » Campanella était Calabrais, il appartenait à l'ordre de St.-Dominique; accusé d'hérésie et de conspiration contre l'état, il passa vingt-sept ans dans les cachots, fut acquitté et se retira à Paris; précurseur des St. Simoniens de nos jours, il a préconisé la communauté des biens l'abolition de la famille et la transformation du service domestique, en service public.

« D'autres hommes, dans le courant du moyen-âge, avaient osé penser que quelque liberté: ils payèrent cher leur audace. Les plus célèbres sont Roscelin, Abailard, Roger Bacon, Raymond Lulle, Occam. »

Le chanoine Roscelin, nominaliste exagéré, enseigna de graves erreurs contre le mystère de la Sainte Trinité; elles furent condamnées dans un concile de Soissons, et lui-même les reconnut et les rétracta.

Tout le monde connaît les égarements et les malheurs d'Abailard; on connaît peut-être moins ses erreurs, elles furent graves, il finit par les reconnaître, par les rétracter, et, après une vie bien agitée, il mourut tranquille.

Roger Bacon fut un homme vraiment remarquable, persécuté par les uns, il fut honoré par les autres; il compta un pape parmi ses protecteurs et ses amis.

Raymond Lulle, le pieux pèlerin de Rocamadour, l'homme à la foi ardente et vive, le zélé prédicateur de l'Evangile fut honoré par les évêques, par les moines, par les rois: à l'âge de 80 ans il mourut martyr, à Tanis, où il était allé travailler à la conversion des mahométans.

Occam. — Il fut provincial de l'ordre des Franciscains, il se révolta contre le pape Jean XXII, à l'occasion d'une question difficile qui divisait son ordre, et que le pape avait décidée dans un sens opposé au sien; il se réfugia auprès de Louis de Bavière, alors en lutte avec ce pontife, et contribua à pousser ce prince aux crimes et aux excès qui l'ont rendu célèbre — du reste Occam séparait si peu la philosophie de la foi que, d'après lui, la foi est nécessaire pour établir la spiritualité de nos âmes et l'existence de Dieu; pour lui, encore, la distinction entre le bien et le mal n'est pas fondée sur l'essence immuable des choses, mais sur la libre volonté de Dieu.

Je le demande à tout homme de bonne foi, peut-on dire de tous ces hommes qu'ils ont voulu émanciper la philosophie de la foi? et, quant à ceux qui ont rejeté cette distinction, doit-on les en féliciter, et, sur tous ces tombeaux, devons-nous, pèlerins émus, aller déposer le tribut d'une pieuse reconnaissance et l'hommage du respect dû aux martyrs de la vérité?...

Encore quelques lignes « Ainsi, messieurs, le moyen-âge finit sans avoir fait faire un seul progrès sérieux à la philosophie et aux sciences, il les humilié, pendant dix siècles devant la tradition et la foi, mais un jour enfin, elles relevèrent la tête par un effort irrésistible et se redressèrent avec d'autant plus d'énergie qu'on les avait courbées plus bas. »

Je ne répéterai pas ce que j'ai dit, quelques lignes plus haut, de plus d'un progrès, de plus d'une découverte accomplis en ces temps si maltraités — mais je l'avoue, je ne comprend pas cette humiliation de la science et de la philosophie devant la foi, pas plus que je ne comprends les « entraves de la foi » dans lesquelles, quelques lignes plus bas, on nous montrera le moyen-âge trébuchant sans cesse.

Non, ce n'est pas une humiliation pour le fini de reconnaître sa limite et ses bornes; ce n'est pas une humiliation pour le fini de reconnaître la supériorité de l'infini, de s'incliner devant lui, d'accepter sa direction et son empire. Est-ce que Dieu n'aurait pas le droit de parler — et s'il parle, peut-on mettre en question le devoir de l'homme de se soumettre à cette parole souveraine?...

Et notre raison, cette raison, elle-même l'œuvre de Dieu; cetera ratio qui n'existe, ne vit, ne voit que par lui, cette raison pourrait-elle avoir le droit de repousser l'enseignement de son auteur, d'en contester, la vérité, alors même qu'elle ne pût le comprendre? et cet enseignement divin pourrait-il jamais entraver sa marche, arrêter ses progrès, et, serons-nous courbés bien bas parce que nous serons courbés devant Dieu? Ah! la foi ne dégrade pas l'homme, elle ne déconcerne pas son intelligence, elle n'humilie pas sa raison, que dis-je? elle élève l'homme, elle donne une puissance nouvelle à son intelligence — des hau-

teurs sublimes où elle nous place nous voyons mieux et plus loin: l'ordre naturel nous devient mieux saisissable et plus clair, et l'ordre surnaturel apparaît à notre œil satisfait et ravi. Ah! sans l'enseignement de la foi, le jeune enfant du catéchisme, les pâtres, les laboureurs de nos campagnes posséderaient-ils sur Dieu, sur l'homme, sur le monde, plus de vérité que n'en posséderont jamais, ni le lycée ni le portique.

La raison entravée par la foi... est-elle donc entravée par le frein ce bouillant et vigoureux coursier qu'une main ferme dirige dans sa course rapide, et guidé sûrement à travers les écueils et les précipices jusqu'au sommet de ces abrupts montages? Aimeriez-vous mieux le voir s'emporter avec fureur se débarrasser de ce frein salutaire, et, dans sa course affolée, aller de chute en chute rouler, meurtri et brisé, jusqu'au fond de l'abîme? Non, non, la vérité n'entraîne jamais l'intelligence, et sa lumière ne fut jamais un obstacle pour elle... La foi est la vérité manifestée dans un degré plus excellent et plus haut. Mais Galilée?... je ne l'ai pas oublié — eh bien! Galilée? Copernic, prêtre et chanoine de Warmie, ne fut jamais tracassé pour son système, et le savant Tiraboschi a démontré, dans trois dissertations intéressantes, que les souverains pontifes, loin de retarder la découverte du véritable système du monde, l'avaient, au contraire, grandement avancée, et que, pendant deux siècles entiers, plusieurs papes et plusieurs cardinaux avaient successivement soutenu, encouragé, récompensé, et Copernic lui-même et les différends astronomes, précurseurs plus ou moins heureux de ce grand homme. Le pape Urbain VIII lui-même avait fait des vers pour célébrer les découvertes de Galilée.

2° A l'époque de la condamnation de Galilée, et pendant que le célèbre Bacon se moquait et de Copernic et de Galilée, et de Kepler et de leurs découvertes, la cour de Rome ne négligeait rien pour amener dans l'université de Bologne ce fameux Kepler, qui, non-seulement avait embrassé l'opinion de Galilée sur le mouvement de la terre, mais, qui prêtait encore un poids immense à cette opinion par ses immortelles découvertes.

3° Très probablement s'il eût eu l'humeur moins inquiète; s'il n'eût pas voulu ériger en dogme et prouver par l'écriture, ce qui dans l'état de la science à cette époque ne dépassait point l'hypothèse et l'opinion, s'il n'eût pas tourné ses juges en dérision, s'il ne se fût pas obstiné à écrire en langue vulgaire ce que, pour des raisons de prudence on lui avait prescrit de traiter en latin, très probablement Galilée eût évité sa condamnation;

4° Du reste, il ne faut pas croire qu'on l'ait fait monter sur le bûcher: Au St-Office, il eut pour prison les appartements d'un employé supérieur de ce tribunal; il passa, de là, dans le superbe palais et les magnifiques jardins de l'archevêque de Sienna Piccolomini, son ami et son élève, d'où en 1633, il lui fut permis d'aller résider à la campagne près de Florence, et, plus tard, l'entrée de cette ville lui fut permise quand ses infirmités l'exigeaient;

5° « Après tout, conclut de Maistre, jamais l'Eglise réunie, jamais les papes en leur qualité de chefs de l'Eglise, n'ont prononcé un mot contre le système de Copernic en général, ni contre Galilée en particulier. Galilée fut condamné par l'inquisition, c'est-à-dire, par un tribunal qui pouvait se tromper comme un autre, et qui se trompa, en effet, sur le fond de la question; mais Galilée se donna tous les torts envers ce tribunal, et il dut enfin à ses imprudences multipliées une condamnation qu'il aurait pu éviter avec la plus grande aisance et sans se compromettre aucunement. » Rorhbacher. Hist. de l'Eglise, v. 23, p. 512. — Aussi cherchiez-vous inutilement le nom de Galilée dans les catalogues de l'Index.

(La fin au prochain numéro.)

St-Rémy, 18 mai 1867.

Monsieur Layton, je vous prie d'insérer les quelques lignes qui suivent dans votre prochain numéro:

« A Monsieur de Blaviol, Vicaire général. »

« Ce n'était pas un seul qui attendait, de votre part, une réponse à la Conférence publique donnée par le professeur de philosophie du Lycée de Cahors. Ce qui étonnait, c'était votre silence. Mais, pour attendre, nous n'avons rien perdu. La charité d'abord, puis la logique vraie, avec plusieurs grains d'esprit et de causticité m'ont fait retire, jusqu'à trois fois, et toujours avec un nouveau plaisir, votre judicieuse critique. Je vous en remercie.

Votre très-humble serviteur.

ROBERT PAULIN.

Chronique locale.

CALENDRIER DU LOT.

Table with 4 columns: DATE, JOURS, FÊTE, FOIRES. Rows include 26 Diman s Philippé N., 27 Lundi Les Rogations, 28 Mardi s Germain, 29 Mercur s Théodosie, and a section for N. L., P. Q., R. L., D. Q. with times.

COUR D'ASSISES DU LOT

Présidence de M. LE SEUR DE PEREZ.

Audience du 20 mai.

Affaire Bonnac. — Attentats à la pudeur.

Bonnac (Jean-Louis) dit Arnaud, comparait devant le jury sous l'accusation d'attentat à la pudeur, commis sans violence sur une enfant âgée de moins de treize ans. Cette affaire est jugée à huis-clos. Le jury, admettant les circonstances atté-

nantes en faveur de l'accusé, Bonnac est condamné à 2 ans de prison.

Ministère public: M. Prestat, substitut. Défenseur: M. Duc.

MÊME AUDIENCE.

Affaire Tournié Mathurin. — Attentats à la pudeur.

Tournié, âgé de 66 ans, du village d'Aynac, est accusé d'avoir commis plusieurs crimes d'attentats à la pudeur tentés ou consommés avec violence, sur la personne de sa fille Marie Tournié.

Déclaré coupable par le jury, qui admet en sa faveur des circonstances atténuantes, Tournié est condamné à 8 ans de réclusion.

Ministère public: M. Prestat.

Défenseur: M. Guilhou.

Audience du 21.

Affaire Gineste (Louis). — Meurtre.

Gineste (Louis), cultivateur, âgé de 25 ans, accusé de meurtre, a été reconnu coupable sans circonstances atténuantes, et condamné aux travaux forcés à perpétuité.

Ministère public: M. de Calmels Pantis.

Défenseur: M. Lurgie.

Nous reviendrons, dans notre prochain n°, sur les détails de cette grave affaire.

RÉDUCTION DU TAUX D'EXONÉRATION MILITAIRE.

Nous sommes heureux de porter à la connaissance des intéressés la bonne nouvelle qui suit. Elle confirme l'opinion qu'on s'était faite des motifs pour lesquels la majorité des bureaux du Corps législatif avait écarté la demande d'interpellation présentée par M. Picard.

« Par ordre de l'Empereur, le ministre de la guerre vient de prendre, sur la proposition de la commission de la dotation de l'armée, un arrêté d'après lequel le taux de l'exonération, pour l'année 1867, est abaissé de 3,000 à 2,500 franc. »

La décision de l'Empereur n'est pas seulement un sujet de satisfaction pour les familles des jeunes gens compris dans le recrutement de cette année, elle est aussi une affirmation nouvelle des espérances pacifiques qui ont succédé si heureusement aux préoccupations inquiétantes de ces derniers mois.

D'autres mesures, non moins caractéristiques, sont annoncées.

Par décret du 18 mai, M. Darnal, juge de paix de Lectoure, a été nommé juge de paix de Souillac, en remplacement de M. Dubernard de Lagrange de Tuco, nommé juge de paix à Lectoure.

Le premier Concert annuel de la société orphéonique de Cahors, aura lieu dimanche prochain, 26 mai, dans la salle du théâtre de la ville. Nous donnerons samedi prochain, le programme de la soirée.

Les patrons de la société qui n'auraient pas reçu à domicile leur carte d'entrée ou qui l'auraient égarée, sont priés de vouloir bien en faire la déclaration au contrôle du théâtre, en entrant au concert.

Notre compatriote M. Rossignol, sous-intendant militaire de 2e classe à Tarbes, est appelé au camp de Châlons.

Un arrêté ministériel fixe aux 3, 4 et 5 juin l'ouverture des examens pour l'admission à l'Ecole militaire de Saint-Cyr.

On nous apprend, et nous accueillons cette nouvelle avec plaisir, que dans sa séance d'hier le Conseil municipal de la ville de Cahors a adopté, à une grande majorité, le projet présenté par l'architecte départemental pour le complément d'ornementation de la promenade Fénélon. Nous pensons que le public applaudira à ce vote intelligent. Le projet est simple, élégant, de bon goût et harmonieux dans son ensemble.

Sur la place d'armes, à l'entrée du jardin, des deux côtés de l'allée principale, s'élèveront des statues de Murat et Bessières avec les piédestaux dont on a pu apprécier les modèles. Elles seront ainsi exposées sur le forum aux regards du peuple, comme l'avait si justement demandé notre collaborateur.

Une grille élégante à trois parties séparées par des vases en bronze supportés par des piédestaux et terminée à ses deux extrémités par des candélabres, formera avec les statues, la clôture du square du côté de la place d'armes.

Vers le milieu de la grande allée sera élevée une colonne surmontée d'un buste de Fénélon. Elle remplacera avantageusement la pyramide actuelle qui n'avait rien d'artistique, et complétera heureusement la décoration du jardin.

Nous regrettons de ne pouvoir reproduire les idées excellentes présentées au nom de la commission des travaux publics, par le rapporteur dont tout le monde connaît la compétence en matière d'art. Son rapport eût mieux que ces lignes fait apprécier la sérieuse valeur du plan de M. Tonrette.

Il a été indiqué plusieurs motifs sculpturaux confiés à l'habile ciseau de notre jeune compatriote M. Calmon, qui aura ainsi une occasion de fournir à tous les preuves irrécusables de son talent.

Les candidats pour l'Ecole impériale spéciale militaire en 1867 sont prévenus que, par suite d'une décision de M. le maréchal Ministre de la guerre, en date du 8 mai 1867, ils pourront produire indifféremment, soit le diplôme de bachelier ès-sciences, soit celui de bachelier ès-lettres. Un seul des deux diplômes donne au candidat la faculté de subir l'examen oral. Le bénéfice de 50 points reste acquis aux candidats qui auront justifié de la double qualité de bachelier ès-sciences et de bachelier ès-lettres.

CONCOURS REGIONAL AGRICOLE D'AURILLAC

Récompenses accordées aux exposants du Lot.

ANIMAUX REPRODUCTEURS. — ESPÈCE BOVINE.

7^e Catégorie. — Races étrangères diverses pures. Mâles.

1^{re} SECTION. — Animaux de un à deux ans.

2^{me} prix. — M. Foulhiade, à Montvalent. Femelles.

2^e SECTION. — Génisses de 2 à 3 ans.

1^{er} prix. — M. Foulhiade.

3^e SECTION. — Vaches de plus de 3 ans.

1^{er} prix. — M. Foulhiade.

8^e Catégorie. — Croisement divers. Femelles.

1^{re} SECTION. — Génisses de 1 à 2 ans.

1^{er} prix. — M. Foulhiade.

2^e SECTION. — Génisses de 2 à 3 ans.

1^{er} prix. — M. Foulhiade.

3^e SECTION. — Vaches de plus de 3 ans.

1^{er} prix. — M. Foulhiade.

ESPÈCE OVINE.

1^{re} Catégorie. — Races du Causse, du Quercy et de Larzac. Mâles.

2^e prix. — M. Foulhiade.

3^e prix. — M. Ciréal, à Montvalent. Femelles.

2^e prix. — M. Foulhiade.

4^e Catégorie. — Croisements divers. Mâles.

3^e prix. — M. Ciréal.

MACHINES ET INSTRUMENTS AGRICOLES.

Pompes à purin. — Médaille d'argent à M. Boyer, à Figeac.

Appareils à cuire les aliments destinés aux animaux.

Mention honorable. — M. Boyer.

VINS.

Rappel de médaille d'argent. — M. Sabrié, à Cahors, pour les vins rouges.

Médaille d'argent. — M. Sabrié, Antoine, à Aojols.

Médaille de bronze. — M. Latapie, à Figeac pour les vins blancs.

Médaille de bronze. — M. Carriol, à Cahors, pour les vins rouges.

SERVITEUR PRIMÉ,

pour soins donnés aux animaux.

Médaille d'argent et 60 fr. — Au sieur Lespinaze (Jean), employé chez M. Foulhiade, depuis 14 ans.

On nous écrit de Vayrac :

A Vayrac, comme ailleurs, la visite de Mgr l'Evêque de Cahors a été remarquable, non-seulement par l'enthousiasme de la population, mais surtout par la dignité bienveillante, l'aménité toute paternelle, la tenue évangélique que Sa Grandeur a montrée pendant son séjour parmi nous. Je ne vous dirai rien du zèle des habitants de Vayrac à fêter dignement la venue du Prélat, chacun a pris part aux décorations, chacun a porté sa branche et sa fleur aux bouquets et aux guirlandes disposés avec art sur le passage de Monseigneur.

Le collège, la salle d'asile, le couvent de la miséricorde ont été l'objet d'une visite spéciale. A l'Eglise paroissiale, quatre-vingts enfants ont reçu pour la première fois, des mains de Monseigneur le Sacrement de l'Eucharistie. Le souvenir de la mission apostolique de Sa Grandeur demeurera longtemps gravé dans nos cœurs.

On nous écrit de Vayrac :

Une légère hausse s'est produite sur les prix de toute espèce de bétail exposé en vente à la foire de Vayrac, du 17 mai. La vente des jeunes bœufs et des attelages était plus active et plus soutenue qu'aux précédentes foires; de leur côté les bœufs gras avaient plus d'acheteurs que de coutume. — Prix extrêmes de ces derniers, 32 à 40 fr. les 50 kilog. — Prix moyen 33 fr. 50 à 34 fr.

On nous écrit d'Assier :

Monsieur le Rédacteur.

Je vous prie d'annoncer que les foires des 5 mars, 6 juin et 9 novembre de chaque année autorisées depuis 1808, sont très-régulièrement tenues à Assier.

Rien n'est négligé par l'administration municipale pour assurer leur succès, dont répondent d'ailleurs les grandes et belles foires du 7 janvier 17 mai et 14 septembre.

LYCÉE IMPÉRIAL DE CAHORS

Compositions du 6 au 11 mai 1867.

Rhétorique.

Discours français. — 1 Cayssac; 2 Pontié. Seconde.

Vers latins. — 1 Sabrié, 2 Chouet. Troisième.

Vers latins. — 1 Sol; 2 Queyssac. Quatrième.

Anglais. — 1 Tardieu; 2 Balaran. Cinquième.

Version latine. — 1 Guéguen; 2 Tulet. Sixième.

Calcul. — 1 Mayzen; 2 Sérano. Septième.

Calcul. — 1 Reynes; 2 Labie. Huitième.

Orthographe. — 1 Cambornac; 2 Tissendré. Classe préparatoire.

Histoire. — 1 Calmels; 2 Gasc. Première Division.

Histoire. — 1 Lavoisot; 2 Poujade (Camille). Deuxième Division.

Histoire. — 1 Tardieu (Louis); 2 Cagnac. Troisième Division.

Histoire. — 1 Tardieu (Louis); 2 Cagnac. Enseignement secondaire spécial.

Anglais. — 1 Blanc; 2 Cayrac. Deuxième année.

Première année.

Anglais. — 1 Calvet; 2 Lestandi. Année préparatoire.

Anglais. — 1 Périé; 2 Mazet.

Le Proviseur, RICHARD.

Théâtre.

DIRECTION DE M. GÉRARD DE BEER.

Dimanche 23 mai.

Les deux vieilles gardes. Opérette en un acte de Léo Delibes.

Les contributions indirectes. Comédie vaudeville en un acte.

L'amour qu'est-ce ça? vaudeville en un acte.

Une nuit blanche. Opéra comique en un acte musique d'Offenbach.

On commencera à 8 heures très précises

Au premier jour, première représentation de Roembole, drame en cinq actes et 7 tableaux, précédé de les Valets de cœur, prologue en un acte.

— On lit dans la Gazette des Campagnes :

Après une semaine de beau temps qui a fait avancer la végétation de plus d'un mois, la pluie est revenue dimanche à la suite d'un grand orage et chaque jour est marqué depuis par de fréquentes averses. La température basse et humide ralentit l'essor admirable que les beaux jours avaient donné aux récoltes en terre. Jusqu'ici, néanmoins le mal est très réparable, et un prochain retour du beau temps remettrait tout en bonne voie.

Obligations du Crédit Foncier.

Le Crédit foncier émet :

Des obligations communales 4 1/2 0/0 de 4 ans, à 8 ans d'échéance,

S'adresser pour obtenir ces obligations sans frais : à Paris, au siège de la Société, 19, rue Neuve des Capucines ;

Dans les départements, aux Recettes des Finances, chez MM. les Notaires et chez tous les Correspondants de la Société.

ETAT CIVIL DE LA VILLE DE CAHORS.

Naissances.

19 mai Capel (L.-L.-F.), rue Ste-Ursule.

Mariages.

21 mai Pinel (J.-A.), horloger, et Cazes (C.-A.)

Décès.

19 mai Combébas (G.), 68 ans faub. St-Georges.

21 — Besse (J.), mineur, 80 ans, rue Mascoutou

21 — Estival (E.), 24 ans, hospice.

CAISSE D'ÉPARGNE DE CAHORS.

Séance du 19 mai 1867.

11 versements dont 1 nouveau 4,340 »

5 remboursements dont 1 pour solde 578 83

Pour la chronique locale : A. LAYTOU.

C'est rendre service aux dames délicates que de leur faire connaître, aussi bien pour elles que pour leurs jeunes filles, un médicament ferrugineux représentant les principes des os et du sang, facile à prendre, sans goût ni saveur, ressemblant à une eau minérale, se mélangeant très bien avec le vin, et n'ayant aucun des inconvénients des dragées, pilules,

sirops, etc. C'est pour tous ces motifs que le Phosphate de fer, de LERAS, est souverain contre les pâles couleurs, maux d'estomac, appauvrissement du sang, menstruation difficile, etc.

POURQUOI, depuis plus de 40 ans, la MOUTARDE BLANCHE DE DIDIER, de Paris, jouit-elle d'une popularité sans exemple et toujours croissante ?

C'est à cause des immenses services qu'elle a rendus aux malades, services attestés par plus de 200,000 cures authentiquement constatées et obtenues, dans des cas variés, de toute nature et de toute gravité.

POURQUOI les médecins de la capitale recommandent-ils exclusivement depuis 40 années la GRAINE DE MOUTARDE BLANCHE DE DIDIER ?

C'est parce qu'elle est toujours pure, toujours fraîche, toujours parfaitement mondée, toujours par conséquent en pleine possession de ses merveilleuses propriétés médicales.

POURQUOI offre-t-on au rabais des graines que l'on dit tirées de Hollande et de première qualité ?

C'est parce qu'il est facile de décorer de noms pompeux de mauvaises graines avariées, fussent-elles même tirées de Hollande. Le public est trop intelligent pour ne pas comprendre qu'en fait de médicaments, il importe beaucoup plus de s'en procurer de bons à des prix modérés que d'en acheter de mauvais à bon marché. Or, il est notoire que la plupart des graines offertes et vantées ne sont que des résidus de commerce, composés de graines avariées, vieillies, échauffées, plus capables de nuire que de guérir.

Nous ne pouvons garantir, on le comprendra, que les Graines qui sortent de nos magasins ; or, il n'est qu'un seul moyen de se mettre à l'abri de la fraude, c'est de s'adresser exclusivement à nos dépositaires, qui sont pour la ville de Cahors, M. Vmel pharmacien et qui reçoivent directement de nous, nos Graines en paquets, portant notre marque et notre nom.

ARRONDISSEMENT DE GOURDON.

D'un exploit du sieur Jean Tourriol, huissier à Gourdon, en date du 15 mai 1867, il résulte que Marguerite Delpech a formé contre son mari François Périé, sa demande en séparation de biens.

Les créanciers de la faillite du sieur Elie Bastardié, ex-négociant à Martel, sont convoqués pour le 28 mai au tribunal de commerce de Souillac, pour faire vérifier et affirmer leurs créances.

Etude de M^e DAMBERT, avoué à Gourdon.

Il résulte d'un exploit de Jean Tourriol, que la nommée Emilie Bréla formé contre Jean Chalvet son mari, tous deux domiciliés au village de Théraudel, sa demande en séparation de biens.

(Extrait du Gourdonnais du 16 mai).

Les souscripteurs au Journal du Lot, dont l'abonnement est dû, sont priés d'en envoyer le montant en un mandat sur la poste. Ils nous évi- ront, par ce moyen, des frais de recouvrement, que nous serions obligés de leur faire supporter. Pour tous les articles et extraits nonsignés. A. LAYTOU.

ORFEVREURIE CHRISTOFLE MANUFACTURES: A PARIS, rue de Bondy, 36; — A CARLSRUHE (GRAND-DUCHÉ DE BADE), notre nom et de nos tarifs. Pour le prévenir, nous prions les consommateurs de nos produits de n'acheter que des objets revêtus des poinçons de notre Société, dont l'un porte le nom CHRISTOFLE en toutes lettres, et l'autre, dans une forme carrée, un poinçon ovale avec les inscriptions ci-contre. La meilleure garantie pour ceux qui n'ont pas de fournisseur attitré, est de s'adresser à nos représentants dont nous donnons le nom et l'adresse dans les journaux de chaque localité.

ORFEVREURIE CHRISTOFLE MANUFACTURES: A PARIS, rue de Bondy, 36; — A CARLSRUHE (GRAND-DUCHÉ DE BADE), notre nom et de nos tarifs. Pour le prévenir, nous prions les consommateurs de nos produits de n'acheter que des objets revêtus des poinçons de notre Société, dont l'un porte le nom CHRISTOFLE en toutes lettres, et l'autre, dans une forme carrée, un poinçon ovale avec les inscriptions ci-contre. La meilleure garantie pour ceux qui n'ont pas de fournisseur attitré, est de s'adresser à nos représentants dont nous donnons le nom et l'adresse dans les journaux de chaque localité.

ALFÉ NIDE CHRISTOFLE

AVIS M. NEMOURS FRANCES prévient le public que, voulant cesser le commerce de la Nouveauté, il met dès aujourd'hui en vente un grand choix de Marchandises au rabais. Magasin rue de la Chartreuse, bords du Chalet.

OUVERTURE DU CAFÉ DE L'INDUSTRIE TENU PAR BÉDÉ dans l'ancien Etablissement du CAFÉ IMPÉRIAL PRÈS LA HALLE.

Le Sieur BÉDÉ a l'honneur de prévenir le Public que son CAFÉ, restauré à neuf, sera ouvert à partir de jeudi, 30 mai courant. — On trouvera dans cet Etablissement, première qualité de consommations et extrême propreté dans le service. Nota. — Le Sieur BÉDÉ conserve toujours son atelier de menuiserie.

VOITURES PUBLIQUES ET A VOLONTÉ Le Sieur RAYMOND tient à la disposition du Public, dans son établissement, situé maison CAVIOLE, rue du Lycée, toutes Voitures de voyage et d'agrément. — PRIX MODÉRÉS. SERVICE DE CAHORS A ASSIER. Départ de Cahors : 11 h. du soir. Départ d'Assier : 4 h. après-midi. Arrivée à Cahors : 6 heures soir.

LE TEMPS JOURNAL POLITIQUE ET LITTÉRAIRE éditeur en chef: A. NEEFTZER Bureaux, 10, rue du Faubourg-Montmartre, à Paris.

A LOUER 1^o UN APPARTEMENT AU 2^e ÉTAGE 2^o UN MAGASIN rue Fénelon, à Cahors. MAISON DU DOCTEUR GUILHOU

Une des branches les plus intéressantes de la SCIENCE MÉDICALE MISE A LA PORTEE DES GENS DU MONDE Les trois ouvrages du D^r JOZAN, professeur spécial de pathologie uro-génitale: 1^o Traité des Maladies des Voies urinaires de l'homme; 2^e édit., 1 vol. de 1000 pages, enrichi de 304 fig. anatomiques. 2^o Traité d'Épousement prématuré; quatrième édit. n. 1 vol. de 626 pages. 3^o Traité des Maladies des Femmes; 1^o volume de 700 pages, enrichi de 180 figures d'anatomie. Chaque ouvrage, 3 fr.; poste, 6 fr. double enveloppe. Chez l'auteur, D^r JOZAN, 152, rue Rivoli; ANIERE, édit., 4, rue Dupuytren, et les princip. libraires. Avec ces ouvrages les malades peuvent se tra. ter eux-mêmes, et faire préparer les remèdes indiqués chez leur pharm. — Consult. de midi à 2 h., et par corresp. (Aff.)

L'ART DE DECOUVRIR LES SOURCES par M. Fabbé PARAMELLE, 1 vol. in-8^o de 452 pages, orné de figures, à l'édition, se vend à Cahors, chez M. Calmette, libraire..... 5fr.

AVIS Une personne sérieuse et bien posée désire occuper un poste de Greffier, soit de Tribunal de commerce, soit de Justice de paix, n'importe le canton. Il achèterait les Immeubles du Greffier cédant, jusqu'à concurrence de 40,000 francs. S'adresser au bureau du Journal du Lot.

Rhumatismes, Goutte. L'Ouate chimique anti-rhumastimale du D^r Pattison soulage instantanément et guérit radicalement la Goutte, les Rhumatismes de toute sorte, lombagos, irritations de poitrine, maux de gorge. — En rouleaux à 2 fr. et à 1 fr. Chez M. Vixel, pharmacien, à Cahors. POUR ENLEVER LES TACHES DE SUITE ET SANS ODEUR EAU ÉCARLATE EXTRAIT ÉCARLATE F^o DE LA M^o DE BURDEL & C^o F^o DE LA M^o R^o S^o L'EMPEREUR PARIS D'ANGLETERRE DEPOTS dans les Bonnes Maisons Paris France Étranger. Le propriétaire: A. LAYTOU.